



REVUE MÉDIAS

RADIOS / PODCASTS



FRANCE CULTURE - La musique

Episode 1 : voix hypnotiques

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/la-musique-15-voix-hypnotiques>

FRANCE CULTURE - Les carnets de la création

Lior Shoov : un hymne au partage et à la générosité

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/lior-shoov-un-hymne-au-partage-et-la-generosite>



FRANCE INTER - Le nouveau rendez-vous

Session live de «Chante de là où tu es»

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/la-musique-15-voix-hypnotiques>



Télérama¹

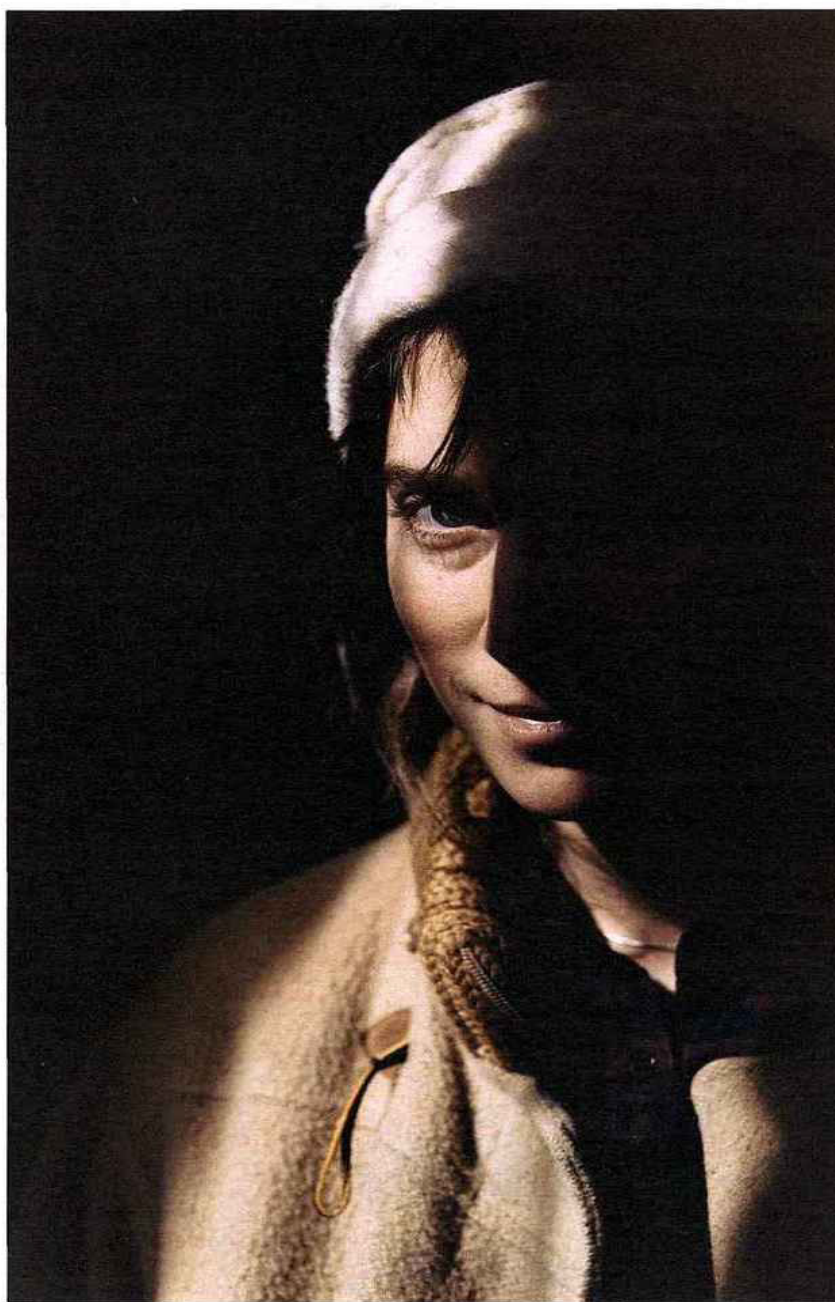
TELERAMA - AVRIL 2018

En couverture

Difficile de définir la poésie qui émane des spectacles de Lior Shoov. Chanteuse, musicienne, clown : elle va au gré de son inspiration, libre.

Si la poésie est un art de la suggestion, celui où les mots signifient plus qu'eux-mêmes, où les silences se gorgent de sens, où un geste, même minime, peut suggérer un monde et où un son, même fragile, peut résonner aussi fort qu'un tonnerre, alors c'est sûr, Lior Shoov fait de la poésie. Ses spectacles – mais mieux vaut parler de performances, voire de happening – sont des instants sur le fil où le mime, la parole, les regards, la musique, les non-dits s'ajustent en permanence à la réceptivité du public et invitent au partage. Gracieux et fragiles comme des bulles de savon. « Aux gens qui sont en face de moi, j'ai envie de dire : "Ouvrons-nous à l'étrange et à l'étranger tapi en chacun de nous. Cassons les murs. Écoutons ces petits sons, d'ordinaire masqués par le bruit ambiant, et acceptons la vie telle qu'elle est, à ce moment présent, pour voyager ensemble". »

Le tableau semble flou ? Il s'éclaire dès qu'apparaît cette étonnante jeune femme de 31 ans. Lior Shoov, la silhouette fine, le teint diaphane, les cheveux en bataille, de grands yeux étonnés. Sa voix rauque porte un accent rugueux, pas facile à identifier ; celui d'Israël. En scène, toute seule, elle improvise, délaisse les instruments classiques pour jouer du hang (une espèce de grosse tortue métallique vaguement cousine du gong), de l'ukulélé, des percussions corporelles, de l'harmonica, ou même des tubes et des sacs en plastique... Son expression emprunte à la chanson, au cirque et au théâtre,



UN CHARME FLOU

mais ne s'enferme jamais dans l'un ou l'autre genre ; elle est faite d'invention et de fantaisie. D'opportunité et de clarté. D'ailleurs, en hébreu, son prénom signifie « lumière », et ça lui va bien. Il y a trois ans, elle figurait parmi les découvertes du Printemps de Bourges. L'an passé, en première partie de Camille, elle y a de nouveau enflammé le public. Ces jours-ci, elle remplira trois fois le Café de la Danse.

Sans se soucier de notoriété ou de succès, la jeune femme est en train de se bâtir un destin d'artiste. L'imaginait-elle à 18 ans ? *« Comme tous les jeunes Israéliens, j'étais plutôt censée faire mon service militaire. Mais j'ai eu de la chance : j'ai été réformée P4. Folle ! Donc dispensée. Je posais trop de questions, j'étais trop sensible et en même temps... tellement timide ! Je ne savais pas comment trouver ma place. »* Par chance, à la même époque, un voyage en Pologne va lui apporter un début de réponse. *« J'ai accompagné ma grand-mère, qui avait grandi là-bas. Elle en était partie après la guerre et nous y revenions avec une autre énergie, tournées vers l'avenir. Ce fut une expérience formidable : d'abord, en voyant quelqu'un jouer dans la rue, j'ai voulu essayer à mon tour ; avec le hang. Ma grand-mère a été la première à me glisser une pièce. Puis j'ai rencontré des gens merveilleux, qui m'ont invitée dans un festival de mime... Et je suis restée ! Je n'ai pas repris l'avion pour Israël. L'aventure m'appelait, je sentais qu'elle allait m'aider à me libérer de mes peurs. Mon voyage venait de commencer. »*

En onze ans, il l'aura menée en Espagne, en Belgique, en Italie, en Suisse, en France... Dans tous ces pays, dont elle ne connaissait pas la langue, Lior Shoov est allée trouver des professeurs qui lui convenaient ; des « artisans » dit-elle, qui soignent leur art comme un boulanger bichonnerait sa pâte. Ils lui ont enseigné la présence scénique et l'improvisation, remèdes à sa difficulté d'être au monde. Et elle s'est jetée dans le bain, sans aucune retenue. *« Dans chacun de ces pays, je suis allée jouer dans la rue pour mettre directement en pratique ce que je venais d'apprendre dans les stages. Je ne faisais même pas de la musique, juste des sons, mais je voulais que les gens se demandent : "Mais qui est cette fille assise sur un banc avec son drôle d'instrument ? Quel est son nom ?" Tant pis si certains détournaient les yeux ou me prenaient pour une clocharde, avec tous mes sacs... D'autres se sont intéressés à moi et ont eu envie de me rencontrer. La rue m'a beaucoup aidée pour être dans la vie. »*

Sans préméditation, Lior Shoov aura donc fini par s'arrimer en France, il y a un peu plus de six ans. A la faveur d'une formation – encore une ! – d'impro, elle y a rencontré Anne Kaempf, sorte

Lior Shoov en concert,

| Le 7 avr., 20h30 | Espace Georges-Simenon, place Carnot, 93 Rosny-sous-Bois | 7-14 € | Avec Dom La Nena, du 10 au 12 avr., 20h | Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 11^e | 23 € | Loc. : telerama. fnacspectacles.com

Lire la critique page 28

de jumelle artistique avec qui elle a fondé un duo de clowns, La Boca abierta. Cinq ans à jouer ensemble. Si le tandem est aujourd'hui en sommeil, il reste du clown, bien sûr, en Lior Shoov. Cette volonté *« d'aller chercher au plus profond de soi des états de vulnérabilité, de provocation, de libération »* ; une quête jamais achevée. D'ailleurs, plus que tout, l'artiste fuit ce qui est figé... au point de ne même plus vouloir jouer sur scène ses très jolies chansons, qu'elle a consenti à enregistrer l'an passé sur un disque !¹ Leur répétition risquerait d'éteindre leur flamme. *« Je veux rester dans un esprit de surprise, de fragilité et d'incertitude, quitte à me prendre parfois de grosses raclées. C'est seulement ainsi que tout devient possible. Je monte sur scène pour chercher, me questionner sur la vie même. Et peut-être amener les autres à se questionner à leur tour sur ce que nous sommes, et ce vers quoi nous allons. »*

« JE ME MÉFIE DES MOTS »

Les performances de Lior Shoov sont-elles politiques ? *« Plutôt engagées. »* Sont-elles philosophiques ? *« Je me méfie des mots... »* Reste que c'est bien une vision de l'individu et du vivre ensemble qu'elle propose là. *« En tout cas, je joue avec l'intime pour aller vers le collectif. Créer un passage. En m'ouvrant aux autres, j'espère leur montrer qu'eux aussi peuvent s'ouvrir et qu'on peut inventer quelque chose ensemble. Il existe toujours des possibles, même dans les marges. Et ce n'est pas tant le résultat qui compte que le cheminement. Moi, je continue chaque jour de tisser le fil qui me tisse. Et je partage des sentiments qui m'aident à me souvenir que je suis un être humain. »* On aura du mal à décrire plus précisément ce qu'elle fait ; il faut aller la voir pour le comprendre. Et quiconque le fera recevra en retour un concentré d'humanité.

– Valérie Lehoux

Photo Yann Rabanier pour Télérama

¹ Télérama n° 3512, 

folk poétique

Lior Shoov

Si la jeune trentenaire originaire de Tel-Aviv a choisi de s'installer à Paris il y a quelques années, elle n'en est pas moins une vraie nomade, qui sillonne les routes sans cesse pour délivrer sa musique inclassable. Comme bricolées avec un ukulélé ou des instruments-jouets et interprétées d'une voix douce (en anglais, en hébreu ou en français), dans des spectacles poétiques et drôles, ses chansons ne sont ainsi pas de celles qu'on imagine ailleurs que sur scène. Et pourtant, avec le génial Grégoire Gensse, entre autres compositeur du Cirque Plume (disparu en 2016 à l'âge de 29 ans), elle a su imaginer un très bel album sorti l'an passé. On n'en manque pas pour autant, dans le cadre intimiste du Café de la Danse, l'occasion de capturer la magie de l'instant...c.c.



© Nicolas Cytrynowicz

Du 10 au 12 avril à 20 h au Café de la Danse,
5, passage Louis-Philippe, 11^e, M^o Bastille. Places : 23 €.



QUEST FRANCE - DECEMBRE 2020

Révélation du Printemps de Bourges 2015, la jeune Israélienne Lior Shoov sera en concert à l'espace Prévert. Une soirée organisée en partenariat avec le Jardin de verre, dans le cadre de la saison culturelle ziniéraise.

Originaire de Tel Aviv, Lior Shoov est une voyageuse, une exploratrice artistique. Elle parcourt les quatre coins du monde avec d'étranges instruments dans ses bagages (tubes en plastique, sanza, clochettes, ukulélé, harmonica, bouteille ou même sac plastique). Sa virtuosité musicale, son sens de l'improvisation, son passé de clown, la poésie qui émane de son écriture et la sensibilité portée par son timbre de voix en font une artiste hors norme. Tout est particulier chez elle : l'allure lunaire, androgyne et gracile.

Cette multi-instrumentaliste jongle sans se prendre au sérieux entre scat et beat box, world music et chanson. Seule sur scène, elle s'accompagne des instruments découverts en parcourant le monde, entre chant, discussion et improvisation.

Vendredi 13 mars, à 20 h 30, à l'espace Prévert, à La Séguinière. Tarif : 7 € ou abonnement Jardin de verre. Places en vente au Jardin de verre, à Cholet, à la mairie de La Séguinière, au 02 41 56 90 53, ou sur place, à partir de 20 h.

LIOR SHOOV
CHANSON
LIOR SHOOV

ffff

A priori, c'était impossible : graver sur disque ce que fait Lior Shoov, artiste israélienne aux spectacles-performances à mi-chemin entre le concert, le numéro de clown et le théâtre improvisé. D'ailleurs, ce premier album ne retranscrit pas grand-chose de ces instants scéniques où elle chante, mime, parle, tout en jouant du ukulélé, des clochettes, du charango, de l'harmonica, de la sanza – et même de la bouteille ou du sac en plastique. Et pourtant, il parvient à transmettre un peu de la poésie immanente de cette jeune femme hors du commun. Les arrangements suspendus de Grégoire Gense, compositeur du Cirque Plume disparu beaucoup trop tôt, lui font un habit de dentelles. Quant à la voix, aussi mature qu'enfantine, et capable de vibrer comme une scie musicale, elle glisse sur des envolées de cordes ou de cuivres, s'enroule autour de mélodies africaines, habite sans peur un dépouillement orchestral parfois total. En anglais, en hébreu, en français. Art du rythme et de la construction, ce disque est une invitation.

« *Come, I'll take your hand, don't be afraid* » (« viens, je prendrai ta main, n'aie pas peur »), chante Lior Shoov dès le titre d'ouverture, coup d'envoi d'un périple, décalque de sa propre existence nomade, elle qui a quitté son village près de Tel-Aviv pour promener son art au hasard des rencontres. « *Chante de là où tu es, tu sais pas vers où tu vas passer après. [...] Chante pour tous ces gens qui ont oublié que, eux aussi, ils peuvent chanter.* » Gracile, son premier album n'a rien du disque ordinaire : c'est un viatique, éclairé par une philosophie du partage. En hébreu, *lior* signifie « lumière ». – **Valérie Lehoux**
| 1 CD Musique Sauvage/Plas.

Lior Shoov, Israélienne nomade et multi-facettes à la voix vibrante.



MUSIQUE



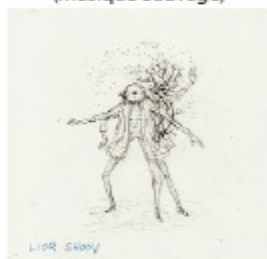
Nicolas Cytrowski

Inventive, décalée, lumineuse, Lior Shoov a fait sensation au dernier Printemps de Bourges. Originnaire de Tel-Aviv, la chanteuse a beaucoup voyagé avant de s'installer en France. Si elle a souvent joué dans la rue, c'est sur scène qu'il faut découvrir cette artiste hors du commun dont le répertoire mêle anglais, français, hébreu ou espagnol. Seule en scène, cette clown de formation aime l'improvisation et joue de toutes sortes d'instruments acoustiques découverts lors de ses voyages : ukulélé, hang, charango, sanza et même sac en plastique dont elle tire des sons étonnants. Une expérience sonore originale et poétique que l'on retrouve dans son premier album (chez Musique sauvage) qu'elle partagera au Centquatre, à Paris, le 23 mai. ● **V. H.**

LIOR SHOOV

Éponyme

(Musique Sauvage)



Depuis 2014, nous suivons de près cette chanteuse d'origine israélienne qui détonne par son style, sa voix grave, légèrement cassée, les émotions qu'elle nous fait vivre. Prenant n'importe quel objet pour instrument, du sac plastique à la cloche d'école, souvent accompagnée de son seul ukulélé, on se demandait comment l'univers scénique si particulier, intuitif, proche du cirque contemporain, allait passer l'épreuve de l'enregistrement studio. C'est en rencontrant feu l'ingénieur pianiste et réalisateur Grégoire Gensse (Toubifri Monumental Orchestra) que Lior Shoov s'est lancée. Plutôt que de reproduire l'univers épuré, autant faire le contraire : les cordes et les cuivres omniprésents viennent s'ajouter à la panoplie de base. Les émotions restent intactes. On voyage, on plane, on se laisse emporter dans les pérégrinations en anglais, en français, en hébreu d'une grande dame de la scène actuelle.
<http://liorshoov.com>

Stéphanie Berrebi

En entrevue, l'intrigante Lior Shoov ne parle pas de « spectacle », ni même d'« art de la scène ». Dans le vocabulaire de la musicienne, clown et créatrice sans frontières, il est plutôt question de « l'art de la présence », de « l'art d'être là ».

On pourrait soupçonner une faute de français bien bénigne ; pratiquement nomade depuis ses 19 ans, l'Israélienne de 32 ans parle pas moins de cinq langues. Ayant jeté l'ancre à Paris il y a sept ans — façon de parler ; elle y a un pied-à-terre où ses nombreux voyages, dit-elle en riant, ne la ramènent que deux ou trois mois par année —, on l'aurait pardonné sur-le-champ à l'aventurière, que la route emmène à La Grange de la Gatineau, à Cantley, le vendredi 10 mai.

Mais d'un accroc linguistique, il n'en est rien. Le langage artistique de Lior Shoov est une langue à part. La créatrice veut « créer des ponts » ; transcender les différences entre les individus pour interpeller tant l'intensité que la vulnérabilité de chacun. Ses spectacles méritent plutôt l'étiquette de « performances » : inspirée de Bobby McFerrin, elle improvise plus qu'elle interprète, ajustant constamment sa musique, son jeu corporel, la langue qu'elle utilise et ses non-dits à la réceptivité du public. Sur scène, seule, elle accompagne sa voix éthérée d'instruments formels — hang, ukulélé, harmonica, kalimba — et inventés — jouets, bruits de bouche, percussions corporelles et même sacs en plastique. Elle emprunte au théâtre, à la chanson et à l'art clownesque, passant entre les disciplines et les langues au gré de son inspiration, libre.

« Je veux créer un moment de communion dans l'intimité, illustre Lior Shoov de son accent rugueux au bout du fil. Que ce soit intime et éphémère, que ça ait l'audace d'aller au-delà des apparences et des codes attendus. Laisser tomber les attentes pour être disponible. Échanger ce que j'ai à échanger ce soir-là. Je fais aussi des chansons que j'écris. Ça dépend des soirs !

Le long voyage musical et physique de Lior Shoov commence en Pologne, où sa grand-mère l'a emmenée lorsqu'elle avait 19 ans. Voyant un musicien jouer dans la rue, la jeune femme qui peinait à trouver sa place, jugée trop timide et sensible pour faire le service militaire obligatoire en Israël, eut un déclic. « Je voyais qu'en jouant dans la rue, je pourrais vivre de ça. Alors j'ai commencé à voyager en cherchant des professeurs très spécifiques pour étudier l'art de la présence. »

Espagne, Italie, Belgique, Suisse ; partout en Europe, la pèlerine peaufinait dans les rues ce qu'elle apprenait auprès de ses mentors. Pendant cinq ans, elle a aussi été la moitié du duo de clowns La Boca abierta.

« On peut jouer avec tout, ajoute-t-elle. Toute ma manière de faire de la musique est proche de (l'art clownesque). Un clown peut jouer avec toutes ses émotions et avec tout ce qu'il rencontre. Comme on peut jouer avec la musique, jouer avec les sons. »

En 2016, elle a gravé pour la première fois un album éponyme chouchouté par les Français. L'opus ayant traversé l'Atlantique en 2018, elle reçoit de ses nouveaux auditeurs québécois une ouverture surprenante.

« Les gens comprennent cette recherche humaine. Franchement, c'est précieux et ça m'aide à grandir ! »



L'Israélienne Lior Shoov sera sur la scène de La Grange de la Gatineau, à Cantley, vendredi soir.